

avait enfanté un fils (*la femme mystérieuse que le prophète a vue revêtue du soleil, Marie.*) Deux ailes ayant été données à la femme (*pour lui échapper,*) il conçut contre elle une rage furieuse et s'en alla guerroyer contre le reste de sa race, contre ceux qui gardent les commandements de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ.” (Apocal., XII.)

Sans doute, dans cette guerre, le démon ne gagnera finalement qu'un surcroît de rage et de confusion à la vue des Bienheureux qui, en si grand nombre, l'auront vaincu, et dont ses vaines attaques rehausseront le bonheur et la gloire ; mais *actuellement*, il satisfait sa perversité, il se crée un empire, il contrarie les desseins de son vainqueur. C'est assez pour faire de lui ce *lion rugissant qui rôde autour de nous, cherchant qui dévorer.* (1 Petr., v, 8.)

VII.

LA RELIGION DU DIABLE.

Qui dit *religion*, dit lien qui unit et *relie* l'homme à Dieu d'abord, et ensuite aux autres créatures de Dieu, selon leur nature et leur place dans le plan général de l'univers. Adorer Dieu,—honorier les bons esprits et les hommes vertueux que Dieu, comme un bon père, fait participants de sa puissance bienfaisante,—pratiquer la justice et la charité à l'égard de ses semblables,—et faire du monde matériel un moyen de perfection pour l'homme et non un obstacle au règne de Dieu ; tels sont les caractères de la vraie religion. Les fausses religions manquent à une ou plusieurs de ces quatre conditions fondamentales, soit par excès, soit par défaut. Ainsi le *protestantisme*, qui ne rend aucun honneur aux anges et aux saints, péche par défaut. Assurément, il ne fait pas trop pour Dieu ; mais il devrait faire plus pour les amis de Dieu.—Un certain marin normand avait été jeté par la tempête sur la côte anglaise ; bien malade, il reçoit la visite de M. le ministre protestant. D'abord ils s'entendent à merveille ; le ministre l'entretenait de la charité de Notre-Seigneur, et le marin trouvait que, sauf le costume, M. le ministre remplaçait assez convenablement son curé. Cependant il l'interrompt et lui dit : “Mais vous ne me parlez point de la sainte Vierge !—Non ! nous autres, nous ne nous occupons pas de Marie ! vous n'honorez pas la sainte Vierge, mère de Dieu ! eh bien, vous n'êtes pas un vrai prêtre de la vraie religion !...” Et le vieux matelot envoie M. le ministre à tous les diables. Sur ce dernier point, son zèle était intempérant ; mais sur le fond de la question, il avait cent fois raison.

Depuis la prédication de l'Évangile, les religions qui se sont formées par séparation du catholicisme, religion universelle et entière, pèchent en général par défaut. On ne veut pas se soumettre sur tel ou tel point : si c'est un dogme, on le nie ; si c'est un commandement on l'oublie.